
 LA FAUNE NEOLITHIQUE DE NOYEN-SUR-SEINE

Le site du "Haut-des-Nachères" à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) appartient à un groupe de retranchements datés du Néolithique moyen, dont l'implantation s'échelonne le long de la vallée de la "Petite Seine", en amont de Montereau. Les fouilles ont mis au jour les tranchées de fondation d'une palissade barrant un méandre de la Seine et celles d'une enceinte plus récente, s'appuyant sur la rivière. La fonction exacte de ces structures reste encore mal connue. L'hypothèse d'une utilisation défensive est invalidée par les nombreuses interruptions qui caractérisent les deux ouvrages (D. Mordant, 1980). Le matériel recueilli a permis de définir un horizon culturel original (groupe de Noyen, env. 3000 b.c.), qui s'intercalent entre le Cerny et l'Epi-Roessen d'une part, et le Seine-Oise-Marne de l'autre. Il amalgame, sur un fond autochtone Cerny à influences épi-roessen, des caractères chasséens et michelsberg (D. Mordant, 1980, 1984).

Les fosses accompagnant les tranchées de fondation de la palissade (fosses fd) ont livré près de 3500 restes osseux et dentaires, dont environ un tiers a pu être déterminé. Ce matériel constitue la partie la plus importante et la mieux conservée des vestiges fauniques de Noyen. L'importante fragmentation, les nombreuses brûlures et les traces de découpe et de décarnisation permettent d'attribuer une origine culinaire à la plupart de ces restes. Signalons toutefois la présence d'industrie osseuse (chute de débitage, objets cassés ou usagés). L'érosion des surfaces osseuses témoigne de l'intensité de la destruction taphonomique. Les fréquences des parties du squelette révèlent certaines disproportions attribuables à la conservation différentielle au sein d'une même espèce et entre espèces différentes (tableau). Ces biais incitent à une critique constante des données.

Le Boeuf est l'espèce la mieux représentée en Nombre de Restes (NR). Elle est en revanche supplantée par le Porc en Nombre Minimal d'Individus (NMI). Cette différence de proportions entre NR et NMI peut s'expliquer par la forte fragmentation qui caractérise les ossements de Boeuf. L'estimation des âges d'abattage, fondée sur l'appréciation de l'usure dentaire, montre que le Boeuf n'était sans doute pas uniquement élevé pour sa viande mais aussi pour la production laitière. Cette hypothèse trouve une confirmation dans la présence d'une faisselle dans les niveaux contemporains des fosses (C. et D. Mordant, C. Henocq-Pochinot, comm. pers.).

L'importance quantitative du Porc, comparable à celle du Boeuf, est remarquable. C'est chose rare sur les sites de cette période où l'élevage est habituellement centré sur l'exploitation des bovins (Nord de la France) ou des caprinés (Midi).

Le Mouton semble plus abondant que la Chèvre. La présence de ces deux espèces reste très discrète, ce qui pourrait s'expliquer par la conservation différentielle qui favorise les grandes espèces au détriment des petites. Néanmoins, la faible représentation des Caprinés est une tendance mise en évidence sur d'autres

	NR	%NR	NMI	%NMI	Pds (g)	%Pds
Boeuf, <u>Bos taurus</u>	581	44,3	12	20,0	24575	61,7
Porc ou Sanglier, <u>Sus scrofa</u>	452	34,5	18	30,0	7430	18,7
Mouton, <u>Ovis aries</u>	7		3			
Chèvre, <u>Capra hircus hircus</u>	8	6,7	1	8,3	775	1,9
Mouton ou Chèvre, <u>Caprini</u>	73		1			
Chien, <u>Canis familiaris</u>	29	2,2	4	6,7	335	0,8
Total espèces domestiques	1150	87,7	39	65,0	33115	83,1
Cerf, <u>Cervus elaphus</u>	116	8,8	5	8,3	4835	12,1
Chevreuril, <u>Capreolus capreolus</u>	8	0,6	3	5,0	35	0,09
Aurochs, <u>Bos primigenius</u>	7	0,5	2	3,3	850	2,1
Sanglier, <u>Sus scrofa scrofa</u>	5	0,4	2	3,3	390	1,0
Renard, <u>Vulpes vulpes</u>	1	0,1	1	1,7	20	0,05
Loutre, <u>Lutra lutra</u>	2	0,2	1	1,7	20	0,05
Castor, <u>Castor fiber</u>	1	0,1	1	1,7	40	0,1
Lièvre, <u>Lepus capensis</u>	3	0,2	1	1,7	40	0,1
Ecureuil, <u>Sciurus vulgaris</u>	1	0,1	1	1,7		
Hérisson, <u>Erinaceus europaeus</u>	1	0,1	1	1,7		
Héron cendré, <u>Ardea cinerea</u>	2	0,2	1	1,7	20	0,05
Cistude, <u>Emys orbicularis</u>	6	0,5	2	3,3	200	0,5
Total espèces sauvages	153	11,8	21	35,1	6450	16,2
Grand Bovidé, <u>Bos sp.</u>	5	0,4			220	0,6
Petits Ruminants	3	0,2			35	0,09
TOTAL	1311	100,1	60	100,1	39820	99,99

sites du Néolithique moyen de la "Petite Seine", parfois dans des conditions de conservation idéales (Tresset, à paraître). Elle pourrait donc être une caractéristique économique-culturelle régionale pour cette période.

La proportion de Chien, quoique faible, est remarquablement élevée pour un site du Néolithique moyen du Nord de la France (Poplin, 1986). Les traces de décarnisation mises en évidence sur certains os montrent qu'il était consommé, ce qui explique cela. Il semble qu'il s'agisse d'ailleurs d'une caractéristique commune aux sites néolithiques de la vallée de la "Petite Seine" (surtout au Néolithique moyen II).

La chasse occupe une place non négligeable dans l'économie néolithique de Noyen. Il semble que le Cerf ait été particulièrement prisé pour sa viande, ses bois et ses os, utilisés dans l'industrie : encore une caractéristique des sites de la "Petite Seine". De nombreuses autres espèces (principalement : Chevreuril, Aurochs, Sanglier) ont été chassées. Les oiseaux sont extrêmement rares, ce qui peut s'expliquer par la mauvaise conservation. Les reptiles sont représentés par les restes de deux Cistudes, espèce par ailleurs abondante dans les niveaux mésolithique du même site (Vigne, comm. pers.) et largement consommée dans le Néolithique et la Protohistoire du Sud-Est (Cheylan et Courtin, 1976). En l'absence de recherche systématique des microvertébrés, il est impossible de statuer sur la consommation des poissons.

En conclusion, il semble que le Boeuf, le Porc et le Cerf aient joué un rôle capital dans l'économie carnée néolithique de

Noyen. Si l'abondance du premier n'a rien de surprenant en contexte néolithique moyen du Bassin Parisien, celle des deux autres est inhabituelle. Elle n'a été notée que dans deux cas, à Berry-au-Bac (Epi-Roessen; Aisne; Méniel, 1984) et Maisy (Chasséen et Michelsberg; Aisne; Hachem, 1986). Un rapprochement a par ailleurs pu être fait en ce qui concerne le Porc avec les sites michelsbergs alsaciens de Rosheim et Geispolsheim (Poulain, citée par Arbogast et al., 1987). En revanche, les caractéristiques du spectre faunique de Noyen s'écartent de celles des sites chasséens de l'Oise (Méniel, 1984) et michelsbergs du Nord (Arbogast, 1986; Piningre et al., 1985), où le Porc et le Cerf jouent un rôle économique bien moindre. Soulignons que ces conclusions vont dans le même sens que celles obtenues à partir de la céramique et de l'industrie lithique (D. Mordant, 1980, 1984 et comm. pers.). La ressemblance frappante entre le spectre faunique de Noyen et celui de Berry-au-Bac (Méniel, 1984), les parallèles possibles avec Maisy et les rapprochements que l'on est tenté de faire, en ce qui concerne l'importance du Porc, avec Rosheim et Geispolsheim permettent d'évoquer l'existence d'une tradition économique-culturelle, dont l'origine est peut être à rechercher dans un courant issu des pays rhénans.

A. TRESSET, RCP 717 - Anatomie comparée
M.N.H.N., 55, rue Buffon, 75005 Paris

ARBOGAST R.-M. (1986) : Les animaux domestiques des fosses silos de Mairy (08), Mémoire Dipl. Et. Approf., Univ. Panthéon Sorbonne (Paris I), 88 p.

ARBOGAST R.-M., MENIEL P. et YVINEC J.-H. (1987) : Une histoire de l'élevage, Errance édit., Paris, 104 p..

CHEYLAN M. et COURTIN J. (1976) : La consommation de la Tortue Cistude Emys orbicularis (L.) au Post-Glaciaire dans la grotte de Fontbrégoua, Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille, 36 : 41-45.

HACHEM L. (1986) : La faune et l'industrie osseuse de l'enceinte chalcolithique de Maizy (Aisne), Mémoire de Maîtrise, Univ. Panthéon-Sorbonne (Paris I), 97 p.

MENIEL P. (1984) : Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie, du Néolithique à l'âge du Fer, Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial, 56 p.

MORDANT D. (1980) : Noyen et les enceintes de la Bassée, approche des questions culturelles, Actes du Colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Bulletin de la Société Archéologique de Sens : 119-127.

MORDANT D. (1984) : Le Néolithique moyen II dans le secteur Seine-Yonne, Archives Suisses d'Anthropologie générale, 48 : 105-113.

PININGRE J. F., VADET A; et MUNANT A.-V. (1985) : Le site néolithique de Liévin (Pas de Calais), Bull. Soc. Prehist. Franc., 82 : 422-448.

POPLIN F. (1986) : Le problème des fonctions du Chien au Néolithique, in : DEMOULE J.-P. et GUILAINE J., Le Néolithique de la France, Picard édit., Paris, p. 46-51.